

Notes d'onomastique jerbienne et mozabite

Vermondo BRUGNATELLI
Università di Milano-Bicocca

1. Oualagh/Ouallagh = Μήνιγξ / Meninx (?) (top., Jerba)

Cette intervention commence par un rapprochement un peu hasardeux, qui touche toutefois un point qui a passionné beaucoup de chercheurs, c.-à-d. l'étymologie de l'un des anciens noms de l'île de Jerba (et d'une de ses villes) depuis le Stadiasme (4^e siècle av. J.C.: la ville) et Polybe (2^e siècle av. J.C.: l'île) : *Μήνιγξ* en grec, *Meninx* en latin.

La seule étymologie rapportée dans des ouvrages modernes remonte au 17^e siècle est très problématique. Cependant, P. Quoniam, en la citant, écrivait encore en 1995 : « L'origine de ce mot paraît peu douteuse et l'étymologie sémitique fournie par Bochart satisfait pleinement l'esprit, *May-niqes* signifiant 'manque d'eau' » (p. vi)¹. Cependant, cette étymologie présente une double inconséquence car, d'un côté, elle prête au phénicien un lexique arabe (la racine NQŞ ne semble pas attestée en sémitique du nord-ouest, du moins en hébreu et en phénicien), et en plus elle bouleverse l'ordre des termes de l'état construit sémitique (« eaux-manque » au lieu de « manque d'eau »).

Si le procédé de rechercher un mot « autochtone » derrière le nom *Μήνιγξ*, *Meninx* découle d'une hypothèse raisonnable, il ne faut pas oublier que ce mot, en grec et en latin, est pourvu de sens, et pourrait donc représenter la « traduction » d'un autre mot, au lieu d'une simple adaptation phonétique d'un mot libyque ou phénicien. Certes, à première vue la valeur « méninges, cerveau » de *meninx*, se prête mal à fournir un nom géographique. Toutefois, il ne faut pas négliger le rôle important des parties du corps dans la toponymie. D'autant plus qu'on constate une ressemblance frappante entre le nom d'un village jerbien.

¹ K. Tmarzizet rapporte lui aussi cette explication dans un guide de l'île (1997: 35). Mais déjà en 1884 Ch. Tissot écrivait : « On peut donc considérer comme libyen ce nom de *Meninx*, que Bochart a cherché à expliquer par deux étymologies sémitiques aussi peu satisfaisantes l'une que l'autre » (1982: 19)

Oualagh / *Wal(l)ay*² et le mot kabyle *allay* qui signifie justement « cerveau ».³ Est-il possible que ce nom (ou un nom semblable) ait été la source d'une « traduction » en grec et en latin ? Quel était le nom libyque du « cerveau » ? Nous ne le savons pas. Le mot berbère pour « cerveau » était probablement à l'origine **all* ou **alel*,⁴ mais les correspondances kabyle et chleuh semblent remonter à d'anciens mots composés, où ce premier élément était suivi de **iyef/ixf* « tête »: chl. *illexf*, kab. *allay* (en kabyle le deuxième élément a subi une érosion phonétique plus prononcée qu'en chleuh).

Si *(W)al(l)ay* était le nom d'une ville appelée « Cerveau », on peut se demander quelle était l'origine d'un nom aussi bizarre, et à ce propos on ne peut qu'avancer d'autres hypothèses. Par exemple, je relève qu'en kabyle il existent deux noms homophones *allay* l'un signifiant, comme on l'a vu, « cerveau », et l'autre « fond de vase, de boue ». Ce dernier sens est sans doute plus adapté à un toponyme (v. aussi *talayt* « terre humide, limon, vase » au Maroc Central, *talaq* « argile » en touareg, etc.) et je me demande si le *Wallay* jerbien n'avait pas, lui aussi, cette signification primitive, qui aurait été mal comprise par les Grecs, avec la conséquence d'une traduction par « cerveau ».⁵

De toute façon, je me rends compte que cette étymologie est basée sur beaucoup d'éléments incertains et devra être regardée surtout comme une hypothèse, une suggestion pour stimuler d'autres recherches dans cette direction.

2. Azdyuc/Sedouikech (top., Jerba)

Le nom de ce village – à majorité encore berbérophone – a stimulé plusieurs essais étymologiques :

² Dans les indications routières on le note parfois avec un seul *l*, parfois avec deux.

³ Le *w-* à l'initiale est sans doute le reliquat de l'ancien préfixe d'état masculin **wa-* devenu par la suite *a-* à l'état libre (mais gardé dans certains mots, par exemple en jerbi *warjuj* « cigale » par rapport au rifain *arjuj* m.s.). V. à ce propos Brugnatelli 1997 et 1998.

⁴ V. les différentes formes dans Haddadou 2003, vol. 2, p. 108. Aujourd'hui « cerveau » en jerbi est *alli*. Le *-i* final semble remonter lui aussi au début du mot *iyef*.

⁵ A ne pas oublier le possible rapprochement étymologique entre la notion de « cerveau » et le mot *tameliyt* « fontanelle » (en kabyle et ailleurs) : dans ce cas le mot « cerveau » aurait eu depuis toujours un *-y* radical, et la forme kabyle du nom ne représenterait pas un mot composé.

- Tmarzizet (1997: 120) « Sedwikech, mot composé qui veut dire en Berbère « le maître du noir » »
- Gabsi (2003: 25) “Concerning the origin of the word Cedwikech, the locals believe that the town was named after a negro called *Wikch*. The latter used to commute to the island via a bridge (*sudd* in Arabic) and hence the word developed into *Sudd Wikš*.”»
[A noter que « noir, nègre », évoqué dans ces deux essais d'étymologie, en jerbi est *aččiw*].
- Première étymologie relevée sur place : semblable à la précédente. *Wikch* et *Ghyan* auraient été deux frères, qui avaient séparé leurs champs/propriétés par une barrière (ar. *sedd* « barrage qui empêche l'eau de couler »), d'où les noms *Sedd-Wikech* et *Sedd-Ghyan* (*Sedghiane*, autre village de Jerba ; mais il ne faut pas oublier que normalement dans les transcriptions en caractères arabes ce toponyme commence par une emphatique *s-*).
- Deuxième étymologie relevée sur place : *cedd* (ar. dial. « serre le poing »!) *we-kemc* « et garde bien fermé » (allusion à une prétendue avarice des habitants de *Sedouikech* : cette explication était considérée une sorte de blague par celui-là même qui me l'a fournie).

Un détail intéressant est que le nom berbère *Azdyuc* semble provenir d'une forme « plus ancienne » *Sedwikec*, gardée dans le nom « arabe » du village. Si, dans la première partie du nom, *azd-* provient sans doute d'un *a-* (voyelle d'état des noms berbères) + *sd-* (à son tour < *a-sed-*), la comparaison des deux derniers segments *-wikec* et *-yuc* présente une évolution semblable à celle que le nom de « Dieu » a subi dans les parlers « orientaux » par rapport à la forme « occidentale »: *Yuc* < *Yakuc*. De toute façon, l'étymologie n'implique aucunement le nom de « Dieu ». Le nom du village provient sans doute du nom d'une célèbre tribu des *Ketama* bien connue grâce à Ibn Khaldoun.⁶ Une fraction de cette tribu des *Sedwikech*, les *Lemaï* a laissé son nom dans le village d'*Elmai* (*at-Alemmay*), près de *Sedouikech*.⁷

Ce nom de tribu partage avec les *Melikech* (appartenant aux *Zouaoua*) une particularité morphologique déjà relevée par G. Colin : « Dans ce groupe *Kutāma-Zwāwa* on distingue deux tribus, les *Sadwīkeš* (*Kutāma*) et les *Malīkeš* (*Zwāwa*), dont les noms offrent cette particularité, des plus rares dans l'onomastique maghribine, de

⁶ Ibn Khaldun, *Hist. des Berbères*, texte I p. 163, trad. I, 293 et 255. « La tribu de *Sedwikch* (...) habite les plaines de cette partie du territoire des *Ketama* qui est située entre Constantine et Bougie ».

⁷ Un autre toponyme de l'île, *Mendel* (lieu-dit près d'*El-Kantara*), semble renvoyer à l'histoire de cette tribu *ketamienne*, étant donné que *Mendil* était, selon Ibn Khaldoun, le nom du chef d'une de ses fractions.

n'être composés ni avec Banū, ni avec Aulād, ni avec Dawū, ni avec Āit, de ne présenter ni la terminaison du pluriel berbère *-an* (pour *-ən*), ni celle du collectif arabe *-a* et de ne pas avoir une forme de pluriel arabe. Je serais donc volontiers porté à considérer la finale *-ěš* comme représentant le suffixe pluriel d'origine latine, dont l'emploi dans les mêmes conditions est attesté, pour le Maroc septentrional, par plus de vingt exemples » (Colin 1927: 99). Parmi ces noms de familles et tribus marocaines, cf. *yzīlěš*, *bělcašěš*, *lanjrīyěš*, *fēilālēš* (= *ulād afēilāl*), *γailānīyěš* (= *l-γailānīyēn*, *ulād γailān*), etc. Selon Colin, la région du Maroc la plus affectée par ce phénomène « jusqu'à l'époque d'Al-Bakri au moins (XI^e siècle) ... était occupée par des Kutama ». Et le seul autre endroit du Maghreb où il avait pu retrouver une pareille onomastique était tout près de l'« habitat primitif des Ketama », c.-à-d. dans l'Aurès (une oasis appelée *Mšuneš* et *Timsunin*, Colin 1926: 66). La présence des noms ketamiens à Jerba semble témoigner de la diffusion des Ketama en Tunisie à l'époque de la prise du pouvoir par les fatimides.

3. Aylan (top., Mzab)

On sait que la région du Mzab « est souvent désignée par l'appellation arabe de "Chebka du Mzab" ou l'entrelac, le filet du Mzab, à cause de sa multitude de ravins entrecroisés comme les mailles d'un filet. En berbère du Mzab cette région est dite "Aghlane", soit, selon notre transcription *Aylan*, c'est la *tamurt Wəyḷan* la terre, le pays d'Aghlane, sans que nous ayons jamais pu savoir d'où venait ce nom à allure de pluriel » (Delheure 1984: xv). Ce mot, sans étymologie connue, a donc pour les mzabites tout simplement le sens de « (mon) pays », et a été récupéré par les créateurs de néologismes pour traduire le mot « nation ». Dans l'*Amawal* on trouve aussi des dérivés: *ayelnaw* « national », *ayelnazri* « nationaliste » et *agraylan* « international ».

Or, dans mes enquêtes sur le lexique de Jerba, j'ai relevé un mot commun *aylan* (pl. *iylanen*) dont le sens est « canal, rigole pour l'irrigation ». Il semble bien possible que le mot désignait autrefois une « vallée » qui constituait une sorte de « canal » (le « Oued » Mzab). Quant à l'étymologie, je crois qu'il y a lieu de rapprocher ces deux noms à un terme semblable qui existe en touareg, c.-à-d. *aylal*, mot qui a des sens différents selon les régions et les dictionnaires, mais semble toujours renvoyer à des récipients ainsi que, par exten-

sion métaphorique, à des conformations concaves du sol: « grand vase pour manger » et « cuvette (sol en cuvette ; terrain formant cuvette ; cuvette naturelle) » au Ahaggar (F. IV 1729) ; « grand vase pour abreuver le bétail » et « vallée ; vallée en forme d'auge » en touareg du sud (Alojali p. 68; Aghali-Zakara 1999: 221). Le mot touareg est aussi employé dans l'onomastique des lieux et des tribus : un poste administratif au Niger s'appelle *Aylal*, et ses habitants sont les *Kəl-Aylal* (Aghali-Zakara p. 221).

Si l'on considère valable le rapprochement du mot touareg, il faudra tenir compte d'une alternance *-l/-n* à la fin du mot, ce qui n'aurait rien d'étonnant, d'autant plus que l'on en connaît déjà d'autres cas, par exemple dans le nom berbère de l'automne, qui en touareg est *aməwan* (v. Drouin 2000: 124), et au Jebel Nefousa (Djado) *amwal*.⁸

4. Tergu (top., Jerba)

A Jerba, Tergu est le nom d'un lieu-dit où se trouve la mosquée *Eldjemaε n Tergu*. Dans le parler de l'île *tergu* est également un nom commun, dont le sens est « période de retraite d'une veuve après la mort du mari (normalement 4 mois et 10 jours) » (syn. *lceddet* < ar. *cidda*). Pour comprendre l'origine de ce nom, il faut rappeler, d'une part que ce même mot, *tergu*, en mzabite signifie « ogresse », et que, d'autre part, à Siwa le mot *temza* (arabe *yula*) signifie au même temps « ogresse » et « veuve, pendant les 4 mois et 10 jours de sa retraite » (qui à Siwa est particulièrement stricte et pénible).⁹ Évidemment, à Jerba aussi existait autrefois l'usage de considérer les veuves comme des « ogresses », redoutées pour le mauvais œil qu'elles auraient pu transmettre, d'une façon très semblable aux coutumes siwies. Le jerbi d'aujourd'hui garde encore l'expression *teẓr-i tergu* « Tergu l'a vu » à propos de quelqu'un qui a beaucoup de malheurs. Quant au nom du lieu-dit où est bâtie la mosquée, un Guellalien disait que cette mosquée, située dans un endroit élevé et bien visible se prêtait à certifier la fin de la retraite, quand la veuve se rendait à la mosquée après cette

⁸ J'ai relevé ce mot dans un site Internet libyen (<http://www.libyamazigh.org>), dont le « webmaster » m'a confirmé cette forme et a précisé qu'il est en usage à Djado. Ici la distribution de *l* et *n* est inversée par rapport à *aylal* / *aylan*.

⁹ Fakhri p. 62-3; Cline p. 51. La graphie *tmzāng* de ce dernier correspond probablement à une prononciation nasale de la voyelle finale [tmzā]. A Siwa il existe aussi le mot *torgū*, qui signifie plutôt « revenant » selon Laoust. *Ṣayn Tmza* est aussi le nom d'une piscine à Garah.

longue absence. A mon avis, plus probablement, il s'agissait d'un « terrain de l'ogresse », tout comme il existe encore des endroits, dans l'île, appelés Qasr el-Ghoula, Henchir el-Ghoula etc. (probablement le nom arabe « recouvre » un ancien **Tergu*). Et *Rugu* (autre toponyme) peut représenter le masculin (« l'ogre »), qui apparemment est encore gardé, en forme arabe, dans le nom de la famille El-Ghoul, très connue dans l'île, et surtout à Guellala.¹⁰

5. Amiy Yaṭi / Sidi Yaṭi (top., Jerba)

Le nom du mausolée de Sidi Yaṭi garde en jerbi un mot presque inconnu des autres parlers, *amiy* « saint, mausolée consacré à un saint » correspondant à l'arabe *sidi*. Ce mot est utilisé également dans le nom de plusieurs mausolées et mosquées : *Amiy Belqasem* (Mosquée de Sidi B.), *Amiy Eic* (Sidi Aich), *Amiy Meswer* (Bou Mesouer), etc. La seule correspondance sûre est le terme nefousi *ámmi* (même sens), qui parfois est erronément interprété comme une graphie incorrecte du terme de parenté arabe *ʿammi* « oncle paternel ; terme de respect ». Toutefois, j'ai plusieurs fois contrôlé la prononciation du mot jerbi avec des informateurs, et il est sûrement dépourvu de 'ayin à l'initiale, son *m* est « simple » (non tendu/géminé), et il se termine par -y.

Un mot qui se rattache assez vraisemblablement à la même racine est une glose médiévale publiée par Bossoutrot (p. 500): *atmaïet* « la louange » (أتميت بمعنى الحمد). Évidemment, il s'agit d'un mot féminin en *t-* avec une voyelle prosthétique (*e*)*tmayet*, correspondant à l'ar. *ḥamd* « louange ». Le touareg du nord garde ce nom, *tămayt* « action de grâces », utilisé aussi en tant que surnom féminin (Drouin 2002: 249) et nom verbal de *umay* « rendre grâces ». Seuls des reliquats en touareg méridional (tawellemmet) sont attestés :

- *moy* dans l'expression *Eḷla moy* « Dieu merci » ;
- *muyyet* « rendre grâces à Dieu » seulement dans les expressions *muyyet i Yăḷla!* « rends grâces à Dieu ! », *emmôye y i Yăḷla* « je rends grâces à Dieu », etc. (Prasse-Alojali-Mohamed s.v.).

¹⁰ Selon des membres de cette famille (renommée en tant que famille d'intellectuels) l'origine du nom remonte à un ancêtre lettré en arabe, dont la maîtrise de la langue écrite lui aurait valu le surnom « Ghoul » en tant que « monstre » de connaissances. Mais à mon avis il est fort probable que le nom soit lié à un ancien toponyme contenant le nom d'un « ogre ».

6. *Tmuyemen* (np., Jerba)

Un nom de personne typiquement jerbien est l'anthroponyme féminin *Tmuyemen*, qui est traditionnellement utilisé aussi en milieu arabophone (où il est considéré « archaïque »). L'origine de ce nom semble obscure. Ce qui m'a frappé quand je l'ai relevé est la ressemblance très poussée entre ce nom et un vocable médiéval relevé pour la première fois par Lewicki (1934, phrase. n° XXIV) تمويمن [*Tamuwiyaman*] = ar. جرة « cruche, récipient pour l'eau ». Voilà l'analyse de ce mot faite par Ould-Braham (1988: 122) : « On y reconnaît *amuwi*, du verbe *awi* « porter », et *aman*, terme panberbère signifiant « eau ». *Tamuwiyaman* veut donc dire littéralement « celle qui porte l'eau » = une cruche ». Si le rapprochement entre le mot médiéval et le nom de femme moderne est correcte, il serait tentant de souligner le maintien du mot dans un milieu, comme celui de Guellala, dont la vie est fondée sur la fabrication de vases et récipients d'argile.

De toute façon, aujourd'hui *Tmuyemen* existe seulement en tant que nom propre, pas en tant que nom de récipient. On peut imaginer que l'épisode raconté dans le texte médiéval (une femme pieuse, *Sārat*, ayant donnée en aumône aux affamés une jarre de dattes, aurait entendu une voix mystérieuse qui disait : « *A tamuwiyaman a yannin a Sarat / a s tiwtaṭ aljannat* », c.-à-d. « [ô] cruche fortunée, par laquelle tu as atteint le paradis ») était jadis très connu, d'autant plus que la phrase mentionnée était tirée d'un poème sur la femme pieuse, et qu'en conséquence on avait commencé à utiliser ce mot en tant que nom de bon augure pour des filles ; par la suite le nom de personne aurait été retenu malgré la perte du nom de récipient.

7. *Taylisyā* (top., Jerba)

Taylisyā est le nom berbère de l'îlot que les Arabes appellent Guettâya Guebliya, en face d'Adjim au sud du canal qui sépare Jerba du continent (un autre îlot, à nord du détroit, s'appelle *Gettâyet el Bahariya* en arabe et *Tawsixt* en berbère, mais selon un informateur, chacun des deux îlots s'appellerait *Taylisyā*, du Nord et du Sud). L'origine est sans doute le lat. *ecclesia*, tout comme plusieurs autres toponymes africains, anciens et modernes, déjà relevés par T. Lewicki (1958), par exemple *Taylisyā* (تاغليسية), ville de l'empire rostémide (p. 428), et *'Ayin Taylis* au Djebel Nefousa (p. 443). Il existe

aujourd'hui sur l'île une petite mosquée (Jamaa El Guebli), et à mon avis il est fort probable qu'il y avait précédemment une église chrétienne.¹¹

Le nom de l'îlot serait, au contraire, d'origine arabe selon Ben Yacoub (1986: 27), qui le fait remonter à un épisode survenu en 1096 *h* (1685/1686), au cours d'une guerre entre les deux frères Abderrahmane Ben Jalloud et Sâïd Ben Jalloud, car il y eut une sanglante incursion nocturne sur l'îlot, survenue pendant la dernière partie de la nuit (ar. *yalis*) du 24 ramadan de cette année. De toute façon, il s'agit d'une fausse étymologie car *Taylisyā*¹² est sans doute un nom berbère et non arabe. Par ailleurs, le rapport de l'épisode par al-Hîlâtî (contemporain des événements, mort en 1099 *h.* = 1688/89 ap. J.C.), ne mentionne l'île que par son nom arabe Guettâya Guebliya (القطعاية القبليّة), sans faire aucun lien entre le moment de l'attaque (ما بين غليس الفجر و طلوع الشمس), « entre la fin de la nuit et la levée du soleil », p. 68), et une dénomination de l'île. En plus, il ne faut pas oublier que le nom en question existait déjà bien avant la guerre entre les deux frères, car il est rapporté (sous la forme *Tagalicia*) dans la célèbre carte de Jerba contenue dans l'atlas d'Ortelius de 1570 et reproduite dans plusieurs ouvrages modernes sur l'île¹³ (bien que, par erreur, le nom soit attribué à l'île septentrionale).

8. **Taguermes** (top., Jerba), **Baâtour** (n. de famille, Jerba), etc.

Une série de noms de lieux et de personnes permet de déceler quelques phénomènes phonétiques dans les parlers de Jerba (il y avait jadis probablement plusieurs variétés de berbère, correspondant à différentes « couches » de population dans l'île ; aujourd'hui aussi il existe des différences assez remarquables entre les parlers de chaque village, et parfois même à l'intérieur de chaque village).

Parmi ces phénomènes, on remarquera: *-st > -ss, -s.

Top. *Taguermess* (nom d'un cap à la pointe est de l'île);

¹¹ Parmi les témoignages archéologiques du christianisme dans l'île, je rappelle le baptistère retrouvé près d'El-Gantra et conservé aujourd'hui à Tunis au musée du Bardo. Sur la survivance du mot latin *ecclesia* en Afrique du Nord, v. aussi l'article *Église* dans l'Encyclopédie Berbère (Vol. XVI).

¹² Telle est la notation actuelle, que j'ai recueillie sur place. Dans quelques sources le nom est écrit aussi *Tayallisah* (تغليسه) et *Tayallisit* (تغليست): M. Gouja, notes 198 et 212 dans al-Hilati 1998.

¹³ Par exemple, dans Tmarzizet, p. 27 et sur la couverture de *Jerba. Une île méditerranéenne dans l'histoire*, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, s.d. (1982)

Top. *Taguermess* (nom d'un cap à la pointe est de l'île);
nom de famille *Ben Tanfus* (répandu surtout à Midoun), provenant de
tanfust « du Gebel Nefoussa » (v. B. Yacoub p. 49);

top. *Ḥumet Taydimes* (B. Yacoub p. 103, n.5)

top.: *Tafirtās* (Hilati p. 22 n.59) : une des *houma* qui constituent le
xumus de Sedouikech. (Dans une carte détaillée de l'île je lis :
Tafertasset.)

Cette assimilation du groupe final *-st* semble diffusée surtout à l'est
(où désormais on ne parle que l'arabe), tandis que normalement les
noms féminins en *-st* gardent les deux sons à Guellala, par exemple:
tanfust « conte », *tajrest* « hiver », *tallest* « obscurité », *taymast* « dent
(molaire) », etc.

Un autre phénomène intéressant que l'on relève dans des noms
propres, c'est le changement $\gamma > \varepsilon$, par exemple dans le nom propre
Bayṭūrī (nom d'un célèbre auteur ibadhite du 12^e siècle), d'où
provient l'actuel nom de la famille *Baṣṭur* di Walagh. (V. aussi B.
Yacoub p. 104, n.10)

Ce phénomène – très fréquent en parler de Ghadamès – se relève aussi
dans un nom commun, ar. tunisien *yarnug* « grue » (I.B.L.A. n° 33 –
1946.1, p. 57; ar. class.: *yurnu:q*) > jerbi *leeṃuq* « cigogne (ou
grue?) »¹⁴

Bibliographie

- AGHALI-ZAKARA, M. 1999. « Anthroponymes et toponymes touaregs.
Inventaire morphologique et corrélations », *LOAB* 27: 209-248.
- ALOJALY, G. 1980. *Lexique touareg-français*, Copenhague, Akade-
misk Forlag.
- BEN YACOUB, S. تاريخ جزيرة جربة, Tunis 1986-1406.
- BOCHART, S. 1646. *Geographia sacra*, Paris.
- BOSSOUTROT, A. 1900. « Vocabulaire berbère ancien (Dialecte du
Djebel Nefoussa) », *Revue Tunisienne* (Tunis), pp. 489-507.
- BRUGNATELLI, V. 1997. « L'état d'annexion en diachronie », dans: A.
Bausi, M. Tosco (a cura di), *Afroasiatica Neapolitana. Contributi
presentati all'8° Incontro di Linguistica Afroasiatica (Camito-*

¹⁴ A noter, toutefois, qu'on peut relever aussi bien le phénomène inverse dans la
correspondance ar. cl. *zurwa* « anse de vase » et jerbi *ayraw* « id. » (si emprunt il y
a). Dans ce même type de phénomènes se place, à mon avis, la correspondance de
kab. *aqelwac* « bouc », mzab. *aelluc*, ar. tun. *celluc* « agneau ».

- Semitica*) – Napoli 25-26 Gennaio 1996, Napoli, Istituto Universitario Orientale, 139-150.
- BRUGNATELLI, V. 1998. « La morphologie des noms berbères en *w-*. Considérations diachroniques », dans : Mohamed El Medlaoui, Saâd Gafaiti, Fouad Saa (eds.) *Actes du Premier Congrès Chamito-Sémitique de Fès (12-13 mars 1997)*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Saïs-Fès, 51-67.
- CLINE, W. 1936. *Notes on the People of Siwah and El-Garah in the Libyan Desert*, Menasha, Wisconsin.
- COLIN, G.S. 1926/27. « Etymologies maghribines », *Hespéris* 6: 55-82; 7: 85-102.
- DELHEURE, J. 1984. *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, SELAF.
- DROUIN, J. 2000. « Calendriers berbères », dans : S. Chaker (éd.), *Etudes berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*, Paris & Louvain, Peeters, 113-128.
- DROUIN, J. 2002. « Noms et représentations figurées des égéries dans la société touarègue », *Onomastik Bd. 6 - Namenforschung und Geschichtswissenschaften. Literarische Onomastik – Namenrecht. Ausgewählte Beiträge (Ann Arbor, 1981)*, Tübingen, Niemeyer, (Patronymica Romanica, 19), 247-257.
- FAKHRI, A. 1990. *Siwa Oasis*, Cairo (I éd. 1973).
- GABSI, Z. 2003. An Outline of the Shilha (Berber) Vernacular of Douiret (Southern Tunisia), Ph.D. Thesis, University of Western Sydney.
- GALAND-PERNET, P. 1987. « *š* berbère, phonème, morphème », dans : H. Jungraithmayr & W.W. Müller (éds.), *Proceedings of the Fourth International Hamito-Semitic Congress, Marburg, 20-22 September, 1983*, Amsterdam & Philadelphia, Benjamins, 381-394.
- HADDADOU, M.-A. 2003. Le vocabulaire berbère commun. Suivi d'un glossaire des racines berbères communes, Thèse de doctorat d'Etat, Tizi-Ouzou.
- al-ḤILĀTĪ, S., 1998 = *Rasâ'il al-Ḥilâfî. Chronique de l'île de Jerba*, (édité par Mohamed Gouja), Beyrouth, Dar al-Gharb al-Islami.
- LAOUST, E. 1932. *Siwa. I - Son parler*, Paris, Leroux.
- LEWICKI, T. 1958. « Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord. Observations d'un arabisant », *Rocnik. Orient.* 17: 415-480.
- ORTELIUS, A. 1570. *Theatrum Orbis Terrarum*, Antverpiae apud A. Coppenium.

- OULD-BRAHAM, O. « Lecture des 24 textes berbères médiévaux extraits d'une chronique ibādite par T. Lewicki », *Littérature Orale Arabo-Berbère* 18: 87-125.
- QUONIAM, P. s.d. (1995 ?). « Histoire préislamique de Djerba », dans : Jamâiya Siyanat Jaziret Jerba, *Dirasat hawl Jaziret Jerba*, Jerba, iii-xv.
- TISSOT, Ch. s.d. (1982 ?). « Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique (1884) » dans Institut National d'Archéologie et d'Art, *Jerba. Une île méditerranéenne dans l'histoire*, Tunis, 15-24.
- TMARZIZET, K. 1997. *Djerba, l'île des rêves*, Tunis (éd. S.T.A.G.).

Kamal Naït-Zerrad / Rainer Vossen / Dymitr Ibriszimow (éd.)

Nouvelles études berbères

Le verbe et autres articles

Actes du « 2. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium
zur Berberologie »



RÜDIGER KÖPPE VERLAG KÖLN

2004